

1- Écoutons d'abord le père Chevrier

- « Jésus Christ doit être notre pensée habituelle et constante » (VD p117)
- « Nous devons former entre nous, une véritable famille spirituelle »...
« Quand deux âmes éclairées par l'Esprit Saint écoutent la parole de Dieu et la comprennent, il se forme entre ces deux âmes une union d'esprit très intime dont Dieu est le principe et le nœud » (VD p 151).
- « L'Esprit de Dieu est nécessaire dans une communauté.. »
« La vraie communauté est dans l'union d'un même esprit, d'une même pensée, d'un même amour, et c'est Jésus-Christ qui en est le centre par le Saint Esprit... L'évangile nous donne un véritable exemple de cette union d'esprit et de cœur dans les premiers chrétiens » (VD p231).
- « Il est bien difficile qu'il n'y ait pas dans une maison des petites divisions, des petites oppositions d'esprit, de vues et de manières de faire » (VD p232)

2- Le Christ amorce une fraternité nouvelle.

- Il instaure des liens nouveaux entre les hommes, les femmes dans la société de l'époque. Il rétablit les malades et les pêcheurs, les exclus dans leur dignité. Il reconnaît leur foi. Il témoigne de l'amour du Père pour chacun. Il met en valeur les enfants.
- Pour que la bonne nouvelle soit annoncée aux pauvres, il constitue une équipe de 12 dans la diversité des caractères, des histoires, des activités. Il pose les bases d'une communauté :
Luc 8 ; 1-4 : « Jésus faisait route à travers villes et villages. Il proclamait et annonçait la bonne nouvelle du règne de Dieu. Les douze étaient avec lui et aussi des femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies... » Jésus crée quelque chose de nouveau. La présence des femmes est quelque chose d'insolite dans la mentalité ambiante.
Elles ont fait l'expérience de la miséricorde de Jésus ; elles ont été guéries (Marie Madeleine a été délivrée de 7 démons). L'entourage de Jésus, la communauté, la fraternité qu'il met en place n'est pas faite de gens intègres. Ce groupe permanent est constitutif de la bonne nouvelle. Luc développera cela dans les Actes. La communauté initiale est bien le prolongement de ce que les apôtres ont expérimenté avec Jésus.
- Jésus élargit, refonde la notion de famille : Luc 8 ; 19-21 : « Sa mère et ses frères arrivèrent près de lui ; ils ne pouvaient le rejoindre à cause de la foule... Ta mère et tes frères se tiennent dehors, ils veulent te voir. Il leur répond : 'ma mère te mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique' ».. Ici encore, Jésus fait bouger les lignes ; il va chercher plus profond. Il ne renie pas pour autant ses racines familiales ; il refuse de s'y laisser enfermer. Être frère, sœur

de Jésus c'est conformer sa vie au dessein d'amour du Père que Jésus révèle : il fait dilater les frontières socioculturelles et religieuses de son temps. La fraternité des chrétiens, l'église, est d'abord une communauté de femmes et d'hommes qui se laissent convertir par le Seigneur : par l'écoute de sa parole et par la mise en pratique qu'elle entraîne. Ainsi, toute femme et tout homme entend dans sa propre langue (Act 2 ; 8) les merveilles de Dieu, et il prend sa place dans la famille de Jésus. La fraternité en Christ est un fruit de la mission, de l'annonce.

- Dans le dernier discours, selon St Jean (13 ; 34-35) il dira : « Je vous donne un commandement nouveau : comme je vous ai aimés, aimez vous les uns les autres. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaitrons que vous êtes mes disciples ». Et, de fait, c'est bien à cela que la première communauté est repérée, accueillie (Act 2 ; 42-47). La qualité des relations fraternelles est bonne nouvelle pour ceux qui les voient vivre. L'amour fraternel rend crédible le message. Les actes et les paroles concordent, se complètent.

3- Réactions dans la fraternité

- Là où il y a des femmes, des hommes, à l'intérieur de toute communauté, la fraternité n'empêche pas que parfois, l'un ou l'autre cherche à se placer ; on se compare, on se mesure (Lc 9 ; 46) : « Une question leur vint à l'esprit : lequel d'entr'eux pouvait bien être le plus grand ? Jésus, sachant la question qu'ils se posaient, prit un enfant, le plaça près de lui et leur dit : 'qui accueille en mon nom cet enfant m'accueille moi même, et qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé, car celui qui est le plus petit, voilà le plus grand' ». Jésus insiste sur les dispositions intérieures, à contre courant de la mentalité de l'époque, car les enfants étaient peu considérés. La fraternité en Christ bouscule les convenances (« L'Amour a pris la liberté de négliger les convenances »).
- La fraternité et le pardon (Lc 17 ; 3) : « si ton frère vient à t'offenser, reprends le, et s'il se repent pardonne-lui. Et si, sept fois le jour il t'offense, et que sept fois il revienne à toi en disant je me repens. Tu lui pardonneras ». Il est inévitable qu'il y ait des accrochages dans la vie fraternelle. Quand viennent les reproches, les remarques malveillantes, l'offense, la violence, vient aussi le rendez-vous du pardon. Comment faire preuve de bienveillance, de miséricorde ? Comment garder une porte, une oreille, un cœur ouvert ? La miséricorde est le cœur de la bonne nouvelle, le style de vie de Jésus. Elle est un ferment de justice, de paix, dans les luttes, les souffrances ; nous y trouvons une énergie renouvelée pour vivre du Christ. Quand la miséricorde réconcilie, guérit, libère, il est là le Royaume. On a besoin d'un cœur de paix et d'une nouvelle sagesse pour accueillir la nouveauté, la fraîcheur du Royaume, pour y contribuer.
- Le débat rejaillit à l'approche de la passion, quand la tension monte (Lc 22 ; 24) : « Ils en arrivèrent à se quereller sur celui d'entr'eux qui leur semblait le plus grand. Il leur dit : 'les rois des nations agissent avec elles en seigneurs et ceux qui dominant sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel. Mais que le plus grand parmi vous prenne la place du plus jeune, et celui qui commande la place de celui qui sert. Lequel est en effet le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert. N'est-ce pas

celui qui est à table ? Or, moi je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert ». Les dernières lignes de l'évangile de Jean sont aussi sur ce registre (Jn 21 ; 20-22) : « Pierre s'étant retourné vit derrière lui le disciple que Jésus aimait... Quand il le vit, Pierre dit à Jésus : 'Et lui, Seigneur, que lui arrivera t'il ?'. Jésus répondit : 'Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe. Toi, suis-moi' ». Dans toute vie fraternelle, le risque est de se comparer, se mettre en concurrence ; c'est ce que souligne la finale de l'Évangile de Jean. Le but de cet ajout s'attache à montrer le rôle particulier de ces deux apôtres : Pierre et Jean sont constamment associés sans aucune relation de préférence de la part du Christ. Au matin de Pâques (Jn 20 ; 3-10) Pierre entre le premier dans le tombeau ; Jean « vit et il crut ». La complémentarité de ces deux est nécessaire à la foi de la première communauté. « Toi, suis-moi » s'entend dire Pierre, c'est-à-dire à ta manière, sans te comparer inutilement.

4- Plus tard, dans la communauté de Corinthe.

- Les gens simples ont toute leur place (1Co 1 ; 26-31) : « Il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille. Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort... »
- Et Paul poursuit plus loin en soulignant que ces gens sont capables de fraternité, dans la diversité (1Co 12 ; 1-11) : pour cela il s'appuie sur la vie ordinaire, sur ce qui est directement accessible à chacun, sur la complémentarité des différences : « le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres.. ». Juste avant il avait développé la « diversité des dons de la grâce » (1Co 12 ; 4-11). Juste après c'est l'hymne à l'amour (1Co 13 ; 1-13).

Conclusion :

Le Christ est venu ouvrir les chemins d'une fraternité nouvelle selon le projet de Dieu son Père. Cette mission concerne les hommes de son temps et de tous les temps. Cette charge il la confie d'abord au groupe des douze pour que les communautés chrétiennes témoignent en paroles et en actes de cette bonne nouvelle. Hier comme aujourd'hui, cette mission passe par des temps de confrontation, des moments de recherches, d'approfondissements. Il y a de notre fidélité, en fonction des défis dans la vie des hommes, mais aussi de ce que le Seigneur attend de nous. Les chemins de la fraternité passent par des combats ; ainsi, les particularités, les différences s'estompent, s'ajustent les unes aux autres. La communauté des disciples et apôtres est en mouvement permanent : c'est une dynamique de conversion. Ce qui rend possible cette communion c'est l'accueil de l'Esprit Saint qui est liberté, et qui suscite la réponse des croyants ; sans l'intervention de l'Esprit, la fraternité resterait au niveau d'un groupe purement religieux. Nous sommes créés et recréés dans le Christ, par son Esprit et par l'amour du Père pour vivre et construire la fraternité. Nous avons sans cesse à accueillir la fraternité comme une vocation à laquelle nous sommes appelés ; elle est un don et une tâche à accomplir.

(André ETCHEVERRY)